

Elena Rozanova, pianiste née à Odessa et formée à Moscou à l'École Gnessine et au Conservatoire Tchaïkovski, est lauréate de plusieurs concours internationaux et de la Fondation Georges Cziffra. Elle se produit en soliste avec de prestigieux orchestres, en festivals et salles renommés, et joue en trio avec Svetlin Roussev (violon) et François Salque (violoncelle). Son répertoire va du baroque à la musique contemporaine, incluant de nombreuses créations, et elle collabore régulièrement avec l'Ensemble Musicatreize. Sa discographie, notamment chez Harmonia Mundi, a été récompensée (Choc du Monde de la Musique, Diapason d'Or, 5 Étoiles Fono Forum).

Elena Rozanova est directrice artistique de plusieurs festivals (ClassicaVal, Châtel Classic, Saison classique de l'Auditorium de la Dracénie, Les soirées musicales de Vénéjan).

Entre 2016 et 2020, elle a dirigé la pédagogie et l'artistique des 7 conservatoires de l'Agglomération Dracénoise, où elle a lancé le partenariat avec « El Sistema Méditerranée ».

En 2020, année marquée par la crise sanitaire, elle a créé le festival de rue « Tous en Scène », proposant de nouvelles formes de concerts pour préserver le lien entre artistes et publics et traverser la pandémie avec créativité et inventivité.

En 2022, elle a sorti l'album *My mother's songs*, dédié aux lieder de Schubert, Schumann et Chopin, qui ont bercés son enfance.

Elena Rozanova est professeur de piano au Conservatoire à rayonnement régional de Paris - Ida Rubinstein.

Conservatoire à rayonnement régional de Paris - Ida Rubinstein
14 rue de Madrid, Paris 8^e

Site internet : www.paris.fr/crr



#crrdeparis



Conservatoire
à rayonnement régional
de Paris



RACHMANINOV
Concert de l'orchestre des jeunes

Rhapsodie sur un thème de Paganini
Danses symphoniques

Elena Rozanova, piano
Benoît Girault, direction

Mercredi 24 et jeudi 25 septembre 2025, 19h
Auditorium Marcel Landowski

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

CONCERT RACHMANINOV

Programme

Sergueï RACHMANINOV (1873-1943)

Rhapsodie sur un thème de Paganini (1934)

Elena Rozanova, piano

*

Sergueï RACHMANINOV (1873-1943)

Danses symphoniques (1940)

Non allegro

Andante

Lento assai

Les deux œuvres présentées ce soir sont parmi les dernières composées par Rachmaninov. Né en 1873, exilé aux Etats-Unis en 1918, il compose la *Rhapsodie* en 1934 et les *Danses symphoniques* en 1940, trois ans avant sa mort.

L'écriture s'appuie sur des pôles de tonalités puissants et une poétique des couleurs instrumentales influencée par les grands musiciens russes : Tchaïkovski, Rimski-Korsakov et Stravinsky. Le thème ample et solennel du motif grégorien du *Dies Irae* qui hanta Rachmaninov toute sa vie est commun aux deux œuvres ; de même, l'illustration sonore de cloches - imposée *ff* par le piano au début de la *Rhapsodie* ou glas funèbre dans les *Danses symphoniques* - symbolise toute la nostalgie de l'âme russe.

La *Rhapsodie* est un cycle de 24 variations sur le thème du 24^{ème} caprice pour violon de Paganini, thème impétueux et brillant, admirablement équilibré dans sa dimension harmonique pourtant très simple. Schumann, Liszt, Brahms, et plus tard Blacher et Lutoslawski en ont proposé des métamorphoses fascinantes. D'une virtuosité pianistique diabolique, l'œuvre de Rachmaninov tend à s'échapper très vite de la contrainte scholastique pour déployer, sous une forme « rhapsodique », des paysages sonores tour à tour mystérieux, jazzy, martial et lyrique,

À l'origine, le titre des *Danses symphoniques* devait être *Danses fantastiques* et les trois mouvements porter les sous-titres : *jour*, *crépuscule*, et *minuit*. Une cellule arpégée de trois notes fonde l'unité de l'œuvre. Dans la première danse, très théâtrale, la mélodie de saxophone rappelle la nostalgie du pays natal qui n'a jamais quitté Rachmaninov. La seconde danse fait alterner une fanfare lugubre et une valse mélancolique, d'une tristesse voluptueuse. Véritable bacchanale macabre, la troisième danse exalte la matière orchestrale : exclamations, chocs, sons de cloches, lamentations lyriques, course haletante conduisent à l'apparition du thème du *Dies Irae* et d'un autre thème religieux emprunté au répertoire liturgique orthodoxe. L'œuvre s'achève sur une longue résonance d'un gong, écho du pressentiment de mort et d'un monde encourant à sa perte.